

Une Torah vivante

RABBANITE KANIEVSKY

TOME 2

Récits et témoignages exceptionnels
sur la Maman du Peuple d'Israël



Editions Torah-Box

Une Torah Vivante :

RABBANITE KANIEVSKY

TOME 2



La Maman du Peuple d'Israël

Lorsque nous avons demandé à Rav 'Haïm Kanievsky s'il fallait illustrer cet ouvrage par des photos de la Rabbanite, il a répondu : « Aucun intérêt ! »



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

PARTICIPATION
Judith REICH
Miriam LICHTENAUER
Sarah DREYFUS
Sarah GUEITZ

•

RELECTURE
Tamara ELMALEH

•

DIRECTION
Binyamin BENHAMOU

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France
Tél.: 01.80.91.62.91
Fax : 01.72.70.33.84
Israël
Tél.: 077.466.03.32

Email : contact@torah-box.com
Site Web : www.torah-box.com

© Copyright 2015 / Torah-Box

•
Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où,
ni le transporter d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbath.*

Note de l'éditeur

Après l'édition du premier Tome de cet ouvrage qui fut un véritable succès, l'équipe Torah-Box est reconnaissante envers Hachem pour ce mérite de continuer à propager les leçons de vie de la Rabbanite Kanievsky, qui ont ouvert le cœur de nombreuses familles juives.

Et depuis sa disparition, les récits inédits concernant la Rabbanite n'ont cessé d'affluer et ont vite dévoilé ses autres qualités.

Ainsi, à sa perfection dans les domaines de la Tsniout, la Tefila et l'amour de son prochain, sont venues s'ajouter celles de l'amour de... la Torah, la Patience ou encore sa Stricte observance des Mitsvot. C'est ainsi que ce 2^{ème} tome a vu le jour.

Plus encore que le 1^{er}, ce présent volume illustrera comment la Rabbanite a su trouver l'équilibre entre le dévouement à autrui et l'attention à porter à sa famille. Elle mettait ainsi un point d'honneur à préserver les moments d'Etude de son illustre mari, de toutes sortes de sollicitations extérieures.

Sa Patience sans limite était le trait de caractère essentiel qui lui permettait de recevoir quotidiennement un nombre incroyable de personnes en détresse. Son dévouement sans limite dans ce domaine portait atteinte à sa santé mais son Amour d'autrui prenait le dessus sur ses propres faiblesses.

A travers des récits bouleversants, vous découvrirez notamment pourquoi la Rabbanite a décidé de faire elle-même ses propres 'Hallot chaque semaine, à une époque où les fours domestiques n'existaient pas... ou comment leur minuscule appartement s'est transformé en centre de distribution d'œufs bon marché !

Ces nouvelles histoires sauront certainement gagner nos cœurs et insuffler en nous une infime partie de la grandeur d'âme de la Rabbanite Kanievsky, un modèle de notre peuple.

Merci à Mesdames Judith REICH, Miriam LICHTENAUER, Sarah DREYFUS, Sarah GUEITZ & Tamara ELMALEH pour leur précieux travail.

להגדיל תורה ולהأدירה
L'équipe Torah-Box

Que ce livre contribue à la réussite de la
Yéchiva « Vayizra' Itshak »

Centre d'étude de Torah pour Francophones à Jérusalem
sous l'enseignement du rav Eliezer FALK

à la mémoire de
M. & Mme Jacques -Itshak- BENHAMOU

au Roch-Collel :

Rav Eliezer FALK

aux Rabbanim :

Rav Tséma'h ELBAZ

Rav Tsvi BREISACHER

Rav Eliahou UZAN

et à leurs chers étudiants assidus et dévoués pour la Torah :

Rabbi Yaron COHEN

Rabbi Mikhael COHEN

Rabbi Itshak ZAFRAN

Rabbi Nathan SABBAH

Rabbi Ephraïm MELLOUL

Rabbi Nethanel OUALID

Rabbi Lionel SELLEM

Rabbi David BRAHAMI

Rabbi Binyamin BENHAMOU

Rabbi Moché AVIDAN

Rabbi Anthony COOPMANS

Rabbi Its'hak KOUHANA

Rabbi Mordékhai STEBOUN

Rabbi Mordékhai ELHARRAR

Rabbi Mikhael ALLOUCHE

Rabbi Emmanuel ZAOUI

Rabbi Michael ABITBOL

Rabbi Moché CABALO

Rabbi Shimon KATZ

Rabbi Daniel OHAYON

Rabbi Jérémie AZOULAY

*Qu'ils puissent grandir ensemble
dans la Torah et la Craindre du Ciel.*

TABLE DES MATIÈRES

❖ Amour de la Torah p. 11

La valeur d'un livre	13
Une leçon pour la vie	13
Le temps, c'est de l'étude	14
Au-delà des mots	16
La Torah avant tout	16
Cuisiner pour un Gadol	18
Juste une fois	19
Une muraille infranchissable	20
Entrée interdite	22
L'étude pour tous	24
Une visite décisive	24
Un Siyoum, une apothéose	25
Un Chass de prix	27
Comment pourrais-je renoncer à sa Torah ?	28
Tout autour du cadran... et du calendrier	29

❖ Patience p. 31

Dans les racines familiales	33
Une patience hors normes	34
Recevoir le public	35
Toujours disponible	36
L'attente téléphonique	37
Un sauvetage urgent	38
Une pluie de Brakhot	39

Le poids du silence	40
Sans rien attendre en retour	42
Des baisers à la pelle	43

* ‘Hessed (don de soi)

p. 45

Sur les traces du Rav Arié Lévine	47
Un ‘Hessed universel	48
Les visites aux malades	49
Tu aimeras l’étranger	50
La force de continuer	51
Le rendez-vous du vendredi soir	52
Un ‘Hanouka si joyeux	53
Mère adoptive	55
En flagrant délit	55
Une plainte du séminaire	56
Repos ou repas ?	58
Une cuisine assaisonnée de ‘Hessed	59
De la soupe aux kneidlekh	60
La bonté suprême	61
Une ultime Mitsva	61
Deux Halakhot supplémentaires	63
Une Bar-Mitsva quatre fois plus joyeuse	64
Pessa’h en double	65
Chabbath chez les Kanievsky	65
Une maison ouverte aux quatre vents	67
Quand la fatigue disparaît	69
Je dois savoir qui c’est	71
De la synagogue à la maison	72
A la recherche de Mitsvot	73
Des pommes de terre à la sauce « prévenance »	74
Une poule aux œufs d’or ?	76
Mère et fils	77

Une sortie à la mer	78
Un dessert très apprécié	79
Là où il n'y pas d'homme	80

* Kedoucha (sainteté)

p. 83

Remuer le Ciel	85
Un détour chez la Rabbanite	85
Qui est sage ? Celle qui voit l'avenir...	86
La chaise du Steipeler	87
Une bénédiction féconde	89
Une guérisseuse ?	89
Un accouchement facile	91
Fille ou garçon ?	92
Un peu de confiture d'Etrog	93
La famille avant tout	95
Fidèle à sa promesse	98
Attention exclusive	99
Ses paroles sont des ordres !	99
Une porte toujours ouverte, même la veille de Pessa'h	100
L'altruisme : un mode de vie.	102

* Tsniout (pudeur)

p. 103

Le pouvoir de la pudeur	105
Amour prodigue et... prodiges	106
La pudeur, socle de l'édifice	107

* Téfila (prière)

p. 111

La prière d'un individu « ordinaire ».	113
La valeur d'un vœu	113
Des prières perçant les cieux	114
La prière en Minyan	116
Garde-t-on ses pantoufles devant le Roi ?	117
Rien ne sert de courir, il faut prier à l'heure !	118
Le pouvoir des Téhilim	120

* Stricte observance

p. 123

Un état de pureté constant	125
En exil pour le Weekend	125
Un mur qui en dit long	126
Le Chabbath : un jour de gloire	127
Un centre de distribution : casse tête ou trésor ?	128
Préparatifs de Pessa'h accélérés	129
Dans le doute, abstiens-toi !	130
Citée en exemple par son père	131
Un songe révélateur	132
La capacité à faire volte-face	133
L'utilité d'une fleur	135
L'amour de la Mitsva	136
Une Mitsva précieuse : la 'Halla	138
Elle le consultait et il décidait.	142
Elle forçait l'admiration de tous	144
Une migraine insupportable	145
La fidélité du Peuple Juif	146
Une simplicité remarquable	148
Le strict nécessaire	149
Une robe irremplaçable	151
Objets de « luxe »	152
Un échange en bonne et due forme	153

*** Tsédaka (charité) p. 155**

La Tsédaka sauve de la mort	157
La Tsédaka, en toute discrétion	158
Sensible aux besoins d'autrui	159
La veuve et l'orphelin : une cause à défendre soi-même.	160
La « courtière » du 'Hessed	161
Le mérite d'un acte de bonté	163

*** Ahavat Israël (amour du prochain) p. 165**

La dignité d'autrui	167
Quand la finesse s'allie à la bonté	168
Le secret de la réussite	170
La cause d'une nuit blanche	170
L'amour de son prochain	172

*** "2 Conseils pour 1 bonne année"
(par sa fille, la Rabbanite Kolodetsky) p. 173**

*** Lettre manuscrite de la Rabbanite :
"Cette Tsniot protectrice !" p. 175**

*** Glossaire p. 177**

Amour de la Torah



La valeur d'un livre

Un jour, un incendie se déclara chez les Kanievsky. La Rabbanite n'était pas présente sur les lieux au moment des faits. Lorsqu'elle rentra chez elle, en même temps qu'elle put constater l'ampleur des dégâts, elle découvrit Rav 'Haïm serein et rayonnant : par miracle, les flammes s'étaient arrêtées juste avant d'atteindre des caisses de livres contenant nombre de ses 'Hidouchim, entreposés sur la terrasse de la maison en attendant d'être écoulés. Il lui apprit en outre qu'il venait le matin même de terminer l'écriture de l'un de ses cahiers de 'Hidouchim qu'il avait aussitôt apporté au Gaon Rav Dov Landau pour les lui soumettre. « Je ressens une gratitude infinie envers Hachem pour les avoir fait échapper aux flammes », conclut-il. Ses écrits de Torah revêtaient à ses yeux une valeur inestimable, bien plus que les biens matériels !

Une leçon pour la vie

On s'est souvent demandé d'où la Rabbanite tirait-elle un tel amour pour la Torah, à quelle source avait-elle puisé cette conscience de l'importance de chaque seconde qu'on lui consacre.

La réponse se trouve dans l'éducation qu'elle-même reçut, ou plus exactement intégra chez ses propres parents : « Un jour, pendant mon enfance, confia-t-elle, mon père, bien que d'ordinaire souriant, se montra très contrarié. Cela se produisit à une période où il étudiait

dans la pièce où ma sœur et moi dormions. J'avais crié et avais ainsi perturbé son étude. Cette attitude inhabituelle de sa part, me permit de réaliser l'importance suprême de l'étude de la Torah et la gravité de la faute de provoquer du Bitoul Torah. »

La Rabbanite avait alors intériorisé ce message qui l'accompagna tout au long de sa vie, message qu'elle mit ensuite en application dans son propre foyer.



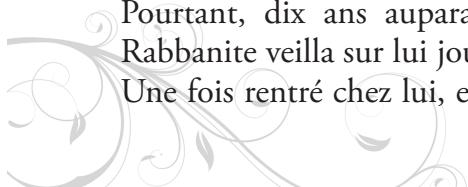
Le temps, c'est de l'étude



Dès le début de son mariage, lorsque la Rabbanite devait se rendre à l'hôpital pour accoucher, elle ne demandait jamais au Rav de l'accompagner pour ne pas interrompre son étude. Elle se contentait, après la naissance, de lui envoyer un message l'informant de son état de santé en précisant si l'enfant était une fille ou un garçon. Dès qu'il recevait la bonne nouvelle, Rav 'Haïm pouvait aussitôt retourner à son étude, comme le souhaitait son épouse.

Jusqu'à la fin de sa vie, même pour des rendez-vous importants, elle refusa toujours qu'il vienne avec elle pour éviter de perturber son programme d'étude. Peu de temps avant son décès, elle dut subir un certain traitement médical et Rav 'Haïm insista pour l'accompagner, mais elle refusa avec cette fermeté qui l'avait toujours caractérisée face au Bitoul Torah. « Que Dieu préserve ! Le mérite de ton étude lorsque je serai là-bas me sera plus utile pour la réussite du traitement », déclara-t-elle.

Pourtant, dix ans auparavant, lorsque le Rav fut hospitalisé, la Rabbanite veilla sur lui jour et nuit avec un dévouement sans pareil. Une fois rentré chez lui, elle ne cessa pas pour autant de recevoir la



foule de femmes affluent chaque jour pour recevoir bénédictions et conseils, mais le fit devant la porte de leur chambre à coucher, où son mari se reposait, afin de pouvoir répondre immédiatement à la moindre sollicitation de sa part.



Le Steipeler



Rav Its'hak Zilberstein

À la lumière de ce dévouement, nous comprenons mieux la surprise que lui fit le Steipeler en lui rendant visite à la maternité après la naissance de l'un de ses enfants, escorté du Gaon Rav Its'hak Zilberstein. Comme le relate ce dernier dans l'un de ses ouvrages, lorsqu'elle aperçut son célèbre beau-père, elle s'écria, interloquée : « Vous, Aba, vous êtes Mevatel de votre étude pour moi ! ? » Cette réplique incarnait parfaitement la personnalité de la Rabbanite pour qui l'idée de causer du Bitoul Torah à un Gadol était insupportable. Mais celui-ci rétorqua avec un grand sourire : « Tu mérites que l'on s'interrompe d'étudier pour te rendre visite ! ».

Une femme de cette stature qui avait fait de la lutte contre le Bitoul Torah un combat de tous les instants et savait faire preuve d'une abnégation illimitée pour cette Torah, lui sacrifiant avec joie tout autre plaisir, méritait cet hommage rendu par l'un des grands en Torah de ce monde.



Au-delà des mots

Comme en témoigne son fils, le Rav Chlomo Kanievsky, pour transmettre à ses enfants ces notions fondamentales, la Rabbanite ne leur faisait pas de longs sermons sur l'importance de la Torah ; celle-ci était vécue et ressentie à chaque instant :

« Maman ne nous a jamais fait de longues diatribes sur l'importance de l'étude de la Torah en général ou celle de notre père en particulier. Nous vivions tout simplement cette réalité. Chez nous, la Torah constituait l'air que nous respirions. Sans que notre mère ne dise un seul mot, nous voyions clairement qu'elle était sa priorité absolue dans la vie. Elle n'impliqua jamais Papa dans la gestion de la maison ou le soin des enfants. Avec joie et enthousiasme, elle lui permettait de se consacrer totalement à l'étude. Ce n'était pas une théorie qu'elle nous transmettait, c'était sa manière d'être ! »

La Torah avant tout

Durant toute la période de leur vie commune (environ soixante ans), la Rabbanite ne demanda jamais à son mari de faire quoi que ce soit pour elle. Même malade ou très faible, même si elle était débordée, notamment à l'occasion de fêtes familiales, elle s'abstenait à tout prix de solliciter son aide. Envers et contre tout, elle gérait seule la bonne marche de leur foyer, se souciant de combler tous les besoins de Rav 'Haïm, jusque dans les moindres détails, pour qu'il puisse étudier en

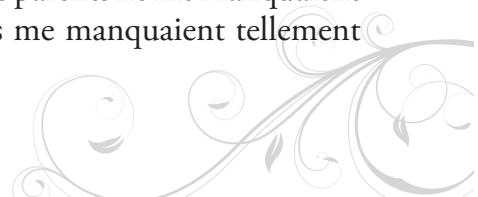
toute quiétude. « Le Rav ne se prépare pas même un verre de thé. J'essaie de faire absolument tout pour lui, tout ce dont il a besoin ! » Avoua-t-elle un jour, heureuse et fière de remplir ce rôle.

De ce fait, lorsque ses enfants étaient en bas âge, elle ne sortait pratiquement jamais pour ne pas déranger son mari. C'est ainsi qu'elle ne rendit pas visite à ses parents, qui vivaient à Jérusalem, pendant près de sept ans afin de ne pas perturber son programme d'étude en les lui confiant.

Tous les membres de sa famille vivant loin, elle n'avait personne d'autre à qui les laisser et n'assistait donc à aucune Sim'ha. Ce sacrifice ne fut pas toujours facile, comme ce jour où, malgré son ardent désir, elle ne put assister au mariage d'une très bonne amie, mais chez elle, la conscience du devoir primait. Sa place était auprès de ses enfants qui ne pouvaient se passer d'elle, et il était hors de question de déranger Rav 'Haïm. Lorsqu'elle n'avait pas le choix et devait absolument se rendre quelque part, elle emmenait tous ses enfants avec elle en dépit de leur jeune âge.

De nombreuses années après, alors que le Rav Kanievsky était considéré comme un géant du monde de la Torah et que la notoriété de la Rabbanite attirait chaque jour une foule de visiteurs, elle eut l'occasion de s'exprimer sur l'ampleur de ces concessions face à une jeune idéliste qui assurait vouloir épouser un homme de l'envergure du Rav. Afin de lui faire comprendre ce que représente une telle existence entièrement vouée à la Torah, un sacrifice de chaque instant, elle lui déclara : « Es-tu prête à fournir les efforts que j'ai faits ? » Puis elle lui rapporta comme exemple le fait qu'elle n'avait pu voir ses parents pendant sept ans d'affilée, pour ne pas déranger l'étude de son mari.

« Et que penses-tu ? Ajouta-t-elle. Que mes parents ne me manquaient pas ? Bien sûr qu'ils me manquaient ! Ils me manquaient tellement



que j'avais envie de pleurer, mais je restais à la maison et n'allais pas leur rendre visite. J'ai renoncé à tout ! »

Cependant, loin de considérer ces renonciations comme un poids, elle les vivait avec joie, car rien n'avait plus de valeur à ses yeux que l'étude de son mari. « Ceux qui sèment dans les larmes récoltent dans la joie », dit David Hamelekh, verset qui s'applique parfaitement au destin de la Rabbanite Kanievsky. En effet, derrière le parcours hors normes du Rav Kanievsky dans les sphères de l'étude se cachait une grande femme, sur les sacrifices de laquelle il put bâtir l'édifice de sa Torah.

Cuisiner pour un Gadol

Quelles que soient les circonstances, la Rabbanite préparait toujours le repas de son mari à l'avance, s'assurant qu'il soit prêt et chaud au moment où il rentrait à la maison. Pourtant, ce n'était pas une mince affaire. En effet, elle ne savait pas toujours exactement à quelle heure il rentrerait et elle était parfois contrainte de réchauffer son plat à plusieurs reprises pour le maintenir au chaud en attendant son retour. Elle ne disposait pas de micro-ondes et se contenta toujours de son réchaud à gaz, habitude qui aurait pu paraître contraignante aux yeux d'un étranger. Mais c'eût été mal connaître la Rabbanite. Pour elle, la moindre seconde d'étude gaspillée était d'une gravité incommensurable !

Pendant quelques mois, elle souffrit de calculs rénaux et fut confinée au lit. Mais pour rien au monde, elle n'aurait été prête à renoncer à la confection des repas de son mari. Elle demanda donc qu'on lui apporte dans sa chambre tous les ingrédients nécessaires à leur

préparation, dont elle continua à se charger durant toute cette période... depuis son lit !

Juste une fois

La Rabbanite avait pour habitude de ne jamais rien demander au Rav et d'assumer seule la charge du foyer dans ses moindres détails afin de lui permettre de se consacrer librement à l'étude de la Torah. Pourtant, il y a de nombreuses années, elle fit une entorse à la règle un Motsaé Chabbath, alors qu'elle était en proie à une forte fièvre.

Elle avait fait bouillir de l'eau et désirait en remplir un thermos. Après tout, pensa-t-elle, peut-être pourrait-elle exceptionnellement demander à Rav 'Haïm, au regard des circonstances, qu'il remplisse le thermos à sa place. Il se fit un plaisir d'obtempérer à la demande, si rare, de son épouse souffrante et entreprit cette opération apparemment simple.

Pourtant, quelques minutes plus tard, la Rabbanite entendit un « boum » peu rassurant. Rav 'Haïm avait effectivement placé le thermos en dessous du bec de la bouilloire, mais le débit de l'eau était trop lent à son goût. Aussi, pour ne pas perdre un seul instant d'étude, il avait eu l'idée de laisser le liquide s'écouler seul et de revenir boucher le thermos une fois plein. Cependant, il s'était bien vite laissé absorber par son étude, au point d'en oublier l'opération en cours, et le poids du thermos avait provoqué la chute de la bouilloire, inondant la minuscule cuisine.

« Cela m'a servi de leçon », conclut la Rabbanite lorsqu'elle évoqua cet incident. « J'ai compris que le Rav est totalement voué à l'étude de la Torah et qu'il m'est interdit de le déranger sous aucun prétexte ! »

Une muraille infranchissable

Il est notoire que le Rav Kanievsky ne paraît jamais à des rassemblements publics, quels qu'ils soient, tout son temps étant exclusivement consacré à l'étude. Mais ce que l'on sait moins, c'est que c'est la Rabbanite qui est à l'origine de ce mot d'ordre.

En effet, dès qu'il recevait des invitations à des réunions de ce type, elle prenait bien note de la date et de l'heure du rassemblement, non pas pour s'assurer qu'il ne manquerait pas l'évènement, mais pour le faire disparaître à la barbe des organisateurs ! Comment s'y prenait-elle ? Lorsqu'arrivait le moment où des envoyés viendraient immanquablement le chercher, le Rav était déjà sorti subrepticement, sous les bons conseils de son épouse, poursuivre son étude chez l'une de leurs filles, et c'est ainsi qu'ils repartaient bredouilles.

En garante de l'intégrité de son étude, la Rabbanite avait érigé autour de son mari une muraille sans faille. Elle, qui se montrait si disponible lorsque des visiteuses se présentaient à toute heure du jour, ne se départait pas de son amabilité pour répondre à la délégation venue le chercher que son mari ne se trouvait pas à la maison. Le refus était aussi ferme que courtois, mais le message finissait toujours par passer : on ne peut déranger le Rav 'Haïm dans son étude sous aucun prétexte, et encore moins contourner la muraille protectrice érigée autour de lui.

Voici un autre exemple de la mise en application de ce principe inébranlable, tiré du témoignage d'un Roch Yéchiva célèbre pendant la semaine qui suivit le décès de la Rabbanite :

« Je me rendis chez le Rav Kanievsky il y a quelques années,

en compagnie d'un Baal Téchouva qui avait grandement besoin d'encouragements. Mais en arrivant à la porte du Rav, nous nous sommes heurtés à un mur.

- Ce n'est pas l'heure des visites, nous expliqua la Rabbanite d'un ton sans réplique. Le Rav étudie !

- Mais Rabbanite, insistai-je, inquiet pour le sort de mon élève, quel mal pourrait résulter s'il prenait quelques minutes à peine pour recevoir un Juif ?

- Voulez-vous tous les deux que le Rav devienne un 'Am Haarets (ignorant en Torah) ? Se récria-t-elle, le plus sérieusement du monde.

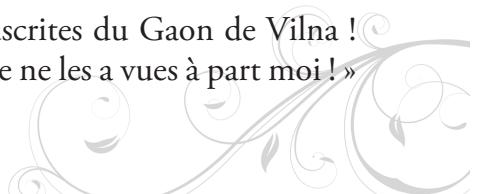
En entendant ces paroles tellement saisissantes lorsque l'on connaît le niveau d'érudition d'un Rav de cette envergure, et le ton sur lequel elles étaient prononcées, le Baal Téchouva fut si impressionné, que toute sa manière de penser en fut bouleversée ! »

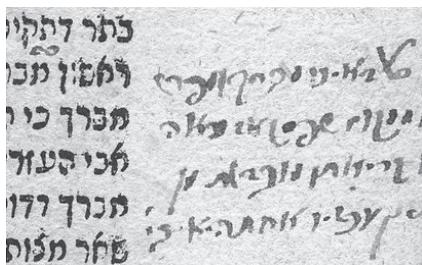
Dès qu'il était question d'interrompre l'étude de son mari, la Rabbanite, pourtant si compréhensive et conciliante, savait se montrer d'une fermeté inébranlable. Parfois, les visiteurs prétendaient qu'il s'agissait de questions ou de problèmes particulièrement urgents, mais aucune pression ne pouvait venir à bout de ce roc. Il s'agissait peut-être d'une question critique, mais l'étude du Rav l'était encore davantage. Le programme d'étude de Rav 'Haïm fut ainsi préservé de manière exceptionnelle pendant plus d'un demi-siècle.

A une autre occasion, un Juif entra en trombe chez les Kanievsky, et, contenant difficilement son émotion, demanda à parler d'urgence au Rav.

« De quoi s'agit-il ? » lui fut-il demandé.

« On vient de découvrir ces lettres manuscrites du Gaon de Vilna ! Exulta-t-il, brandissant un feuillet. Personne ne les a vues à part moi ! »





Lettre manuscrite du Gaon de Vilna

Mais manuscrits inédits ou non, il était hors de question de déranger le Rav dans ses moments d'étude. Fidèle à son rôle de gardienne qu'elle considérait comme un devoir absolu, la Rabbanite expliqua, avec douceur, mais fermeté : « Le Rav est actuellement plongé dans son programme d'étude quotidien.

Cela ne diminue en rien l'importance de ces missives s'il les examine plus tard. »

L'étude du Rav était si sacrée, que pour lui parler, il fallait attendre qu'il ait terminé. Dans ce domaine, il n'y avait pas de place à l'indulgence. La Rabbanite, pourtant si douce et altruiste, avait une échelle de valeurs claire, et c'est ce qui expliquait son intransigeance sur ce point. Sa résolution de permettre à son époux, envers et contre tout, d'étudier sans être dérangé, la prémunissait contre toute faiblesse.

Entrée interdite

Si d'aucuns font carrière dans la médecine, le droit ou d'autres professions prestigieuses sans rechercher gloire ni célébrité, la Rabbanite avait très tôt entamé sa remarquable carrière dans le 'Hessed. Chaque jour, un nombre incalculable de visiteuses convergeaient vers cette femme si compréhensive auprès de laquelle elles venaient s'épancher, recevoir son avis, ses conseils judicieux et jouir de sa présence chaleureuse, attirante et aimante. La Rabbanite Elyashiv, sa mère, ne cessait d'être impressionnée par le flot journalier de visiteuses venues se confier à sa fille. On dit qu'elle s'exclama même

un jour : « Il m'arrive également de recevoir des femmes en détresse, mais pas du matin au soir ! »

A une certaine période, il fallut se rendre à l'évidence : l'aspect public de l'humble demeure avait largement pris le dessus sur son côté privé, et des notions telles que le calme ou le silence y étaient totalement étrangères. Chaque jour, la maison était investie par une



*La maison des Kanievsky,
ré'hev Rachbam à Bnei Brak*

foule de Juifs en quête de conseils et bénédicitions. En conséquence, décision fut prise de construire à l'intention du Rav une petite salle d'étude au-dessus de leur appartement afin de lui permettre d'étudier sereinement et sans être dérangé, mais la Rabbanite refusa fermement qu'on lui fasse un double des clés. Elle expliqua : « Des problèmes si terribles et douloureux me sont soumis chaque jour ! Vous ne pouvez avoir idée du nombre de demandes de bénédicitions que je reçois, venant de personnes en détresse se trouvant dans des situations inextricables. Si je possède une clé, j'ai peur d'être tentée d'entrer pendant les heures d'étude du Rav pour lui demander de donner une bénédiction. Il est donc préférable que je n'ai pas la clé. Ainsi, le Rav pourra étudier sans interruption ; il n'y a pas de plus grande bénédiction possible pour le Am Israël ! »

En s'interdisant l'entrée de cette pièce lorsque le Rav s'y trouvait, en dépit des difficultés et des conflits intérieurs que cette décision impliquait, c'est la clé de la vie éternelle que la Rabbanite acquit.



L'étude pour tous

Cet idéal pour lequel la Rabbanite se sacrifiait ne se traduisait pas uniquement vis-à-vis de son époux. Mue par cette volonté de prendre part au mérite de l'étude d'autrui, elle garda bénévolement ses petits-enfants pendant des années tous les matins, afin de permettre à ses enfants d'économiser les frais d'une nourrice. Elle s'en chargeait avec le plus grand plaisir, heureuse d'aider ces foyers de Torah et de soutenir ainsi des Talmidé 'Hakhamim. Les traces de doigt laissées sur ses meubles par les petites mains curieuses ne la dérangeaient pas ! Elle se faisait au contraire une joie de laisser les enfants jouer chez elle, de les nourrir et de leur changer les langes. Loin de considérer comme indigne d'elle le fait de jouer les gardes d'enfants, elle s'acquittait de ces tâches avec joie, tant son amour de la Torah allait de pair avec une grande simplicité.

Plus largement, l'étude de chaque Juif, quel que fut son niveau ou sa condition, était infiniment précieuse à ses yeux. Un jour, l'un des hommes de la famille s'offrit de l'aider dans ses préparatifs culinaires. « Quoi ? Ton rôle est d'étudier, non d'aider à la cuisine », s'écria-t-elle d'un ton sans appel.

Une visite décisive

La Rabbanite acceptait toujours de bonne grâce de recevoir des jeunes filles étudiant dans des séminaires. Pour celles-ci, cette visite

marquait souvent un tournant dans leur existence, à plus forte raison lorsqu'il s'agissait de séminaires destinés à des Baalot Téchouva ou à des jeunes filles étrangères. Pour ces étudiantes habituées au confort d'un monde moderne déconnecté de toute spiritualité, cette visite était une fenêtre ouverte sur une vie de Torah et la sérénité qu'elle apporte, réalité dont elles ne soupçonnaient pas forcément l'existence jusque-là. Souvent originaires de foyers non religieux où l'argent est l'une des valeurs essentielles, elles n'auraient jamais envisagé, pour la plupart d'entre elles, d'épouser un homme consacrant l'essentiel de son temps à l'étude, choix de vie qui implique souvent, sur le plan matériel, de se contenter du minimum. Leur idéal était plutôt d'épouser des hommes ayant un bon métier, pouvant leur offrir le niveau de vie auquel elles étaient accoutumées.

La vision de la Rabbanite courtoise, si simple, vivant dans une joie et une sérénité sans faille en dépit d'un confort matériel très restreint bouleversait tous leurs préjugés et constituait une véritable découverte : elle les confrontait avec un univers ignoré jusque-là et leur offrait une ouverture sur de nouvelles perspectives. « Au terme de cette visite si enrichissante », témoigne la directrice de l'un de ces séminaires destinés aux jeunes filles venant de l'étranger, « leur vision des choses est bouleversée de fond en comble et la majorité d'entre elles prennent la résolution inébranlable d'épouser un Ben Torah ! »

Un Siyoum, une apothéose

Tout au long de l'année, le Rav Kanievsky étudie sans relâche le Talmud, Bavli comme Yérouchalmi, accompagné des commentaires des Richonim et des A'haronim. S'astreignant à un rythme d'étude extrêmement intensif et grâce au soutien constant de son épouse, il

parvenait chaque année à clôturer cette étude la veille de Pessa'h. Les premiers-nés mâles ont en effet l'habitude en ce jour de participer à un Siyoum afin d'être dispensés du jeûne les concernant, mais en tant qu'aîné (et fils unique), Rav 'Haïm ne se contentait pas de prendre part à une telle cérémonie organisée sur la conclusion d'un traité. Il faisait son propre Siyoum, célébrant la fin d'un cycle complet d'étude du Talmud.

A l'approche de cette occasion, il n'était pas question de faire le minimum ni de rechercher la facilité. La Rabbanite se lançait avec fièvre dans la réalisation de ses meilleures recettes afin d'honorer dûment ce grand évènement. A l'heure où toutes les autres femmes mettent la touche finale à leur nettoyage de Pessa'h, elle préparait avec une joie indescriptible ces gâteaux 'Hamets, exultant comme si elle touchait sur Terre sa récompense pour l'étude de son mari.

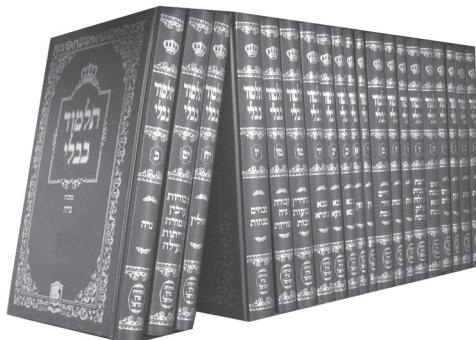
Loin de vivre ce Siyoum annuel comme une contrainte, sa joie atteignait alors son paroxysme : elle goûtais les fruits de tout son investissement pour garantir l'intégrité de l'étude de son mari. Ce n'est qu'après le Siyoum qu'elle nettoyait de nouveau la maison dans ses moindres recoins pour en effacer toute trace de 'Hamets. Jusqu'à sa dernière année, elle se dépassa toujours pour que cet évènement soit une réussite.

On comprend dès lors pourquoi le vin de ce Siyoum (et de tous les autres que le Rav célébrait au cours de l'année) soigneusement mis de côté et distribué à des personnes souffrant de divers maux, était réputé pour ses propriétés miraculeuses. En effet, ce Siyoum lui-même, dans ses moindres détails, tenait du miracle ! Il représentait, mise en bouteille, l'abnégation inconditionnelle de ce couple à l'étude, et c'est sans doute la raison pour laquelle cette Ségoula était si efficace contre tous les problèmes et maladies.



Un Chass de prix

Quiconque a un jour pénétré dans le petit appartement des Kanievsky, au 23 rue Rachbam à Bné Brak, n'a certainement pas manqué, dès l'entrée, d'être frappé par les innombrables rayonnages de livres qui tapissent les murs jusqu'au plafond. La majorité d'entre eux paraît usée par les années et une consultation visiblement intensive. Plus que l'aspect vétuste du logement, plus que le côté dépouillé de cet intérieur, c'est cette « décoration » murale qui marque les visiteurs. Mais qui devinerait que parmi tous ces volumes, il en est un qui a une histoire bien particulière, celle d'un sacrifice personnel ?



L'ensemble des traités du Talmud

Au tout début de leur mariage, les Kanievsky vécurent dans un minuscule appartement à Beth Hoffman, dans la rue Bloï, appartement qu'ils quittèrent peu après la naissance de leur fille aînée. Les parents de la Rabbanite leur avaient offert une somme d'argent suffisante pour couvrir les frais de leur loyer pendant deux ans.

Lorsque le couple se mit à la recherche d'un logement plus spacieux, une opportunité se présenta à eux. En effet, sous le mandat britannique, tout appartement vide était réquisitionné, et il se trouvait que le propriétaire de ce logement, situé dans la rue Or



Ha'Haïm, un philanthrope juif de Suisse, cherchait d'urgence des « locataires » – même gratuitement. C'est ainsi qu'ils partagèrent pendant un certain temps ce logement avec la famille Schreiber.

Cette aubaine permit aux Kanievsky d'envisager une autre utilisation de l'aide financière parentale. La famille de la Rabbanite lui suggéra de faire l'acquisition d'un manteau neuf, achat indispensable, mais qu'elle avait jusque-là repoussé faute d'argent. Contre toute attente, ils se heurtèrent à un refus catégorique.

« Il n'en est pas question ! Je peux me passer d'un manteau chaud ; je préfère que l'argent soit utilisé pour acheter un Chass (ensemble des traités du Talmud) à mon mari ! »

Ainsi fut fait et le Rav, pour qui les livres de Torah sont le bien le plus précieux au monde, reçut en cadeau une série complète du Talmud, ce qui représentait une dépense conséquente.

La prochaine fois que vous serez amenés à pénétrer dans l'humble demeure des Kanievsky, peut-être parviendrez-vous à distinguer, parmi les rangées serrées de volumes alignés sur les innombrables étagères, cette série si précieuse, reflet de l'abnégation d'une grande dame pour qui l'étude de son mari valait infiniment plus qu'un simple vêtement.

Comment pourrais-je renoncer à sa Torah ?

Lors des Chiva de sa sœur, la Rabbanite Léa Auerbach, la Rabbanite Batchéva rejoignit le reste de sa famille à Jérusalem le vendredi matin. Cependant, elle se refusa à y rester le Chabbath, arguant qu'elle ne

pouvait laisser son mari seul. « Ne serait-il pas plus réconfortant pour toi de rester avec ta famille ? » Lui demanda l'une de ses proches afin de la persuader de repousser son voyage de retour.

« Ce serait certes plus réconfortant, concéda la Rabbanite, mais je sais que mon mari étudie plus sereinement lorsque je suis à ses côtés. Comment pourrais-je renoncer à sa Torah ? » Conclut-elle.

Au-delà de la profonde détresse ressentie suite à la perte de sa sœur, la Rabbanite restait consciente de sa responsabilité suprême vis-à-vis du Gadol qu'était son mari. Pour l'étude de celui-ci, elle était prête à tout sacrifier, y compris ses états d'âme ou ses sentiments personnels.

Tout autour du cadran... et du calendrier

Tout l'emploi du temps de la Rabbanite, de son lever jusqu'au coucher, tournait autour de celui du Rav. C'est en fonction des impératifs de son étude qu'elle organisait ses propres activités. Consciente du mérite qu'elle avait en tant que bras droit et partenaire de son mari, elle tenait à prévenir et combler elle-même ses moindres besoins. En quelque soixante ans de mariage, outre le fait qu'elle s'assurait toujours que son repas soit prêt à temps, jamais elle ne le laissa manger seul ! Lorsqu'arrivait l'heure du repas, le monde s'arrêtait de tourner. Une foule de femmes pouvait l'attendre devant la porte de la salle à manger, elle ne pouvait envisager qu'une autre personne qu'elle serve son mari, lui prépare sa salade quotidienne et partage son déjeuner.

Cette habitude fut scrupuleusement préservée tout au long de leur vie commune, sans la moindre exception, quels que soient les impératifs du moment. Ainsi, un jour, elle quitta une 'Houpa au

milieu des Chéva Brakhot. Lorsque l'une de ses intimes insista pour qu'elle reste au moins jusqu'à la fin de la 'Houpa, elle répondit, inébranlable : « Non, c'est impossible, je ne peux pas m'attarder. C'est l'heure du repas du Rav ! »

Son emploi du temps était donc minuté en fonction de celui de son époux, de sorte qu'il ne perde pas même une seconde d'étude. Elle calquait systématiquement ses horaires sur son programme d'étude en faisant totalement abstraction de ses propres impératifs, pourtant innombrables. Son dévouement à son mari et à sa Torah était primordial.

Ainsi, pour ne pas le déranger, elle ne nettoyait jamais sa salle d'étude lorsqu'il s'y trouvait, mais attendait qu'il la quitte, au moment de la prière ou pour aller étudier ailleurs. Elle se faufilait alors dans la petite pièce, effectuait sa tâche et ressortait subrepticement, comme elle était venue.

Même à l'approche de Pessa'h, elle ne dérogeait pas à la règle et en dépit du soin méticuleux avec lequel elle faisait ce nettoyage, elle ne s'en chargeait pas en une seule fois, ce qui lui aurait simplifié la tâche. Non, elle s'y précipitait dès que le Rav la quittait pour l'abandonner à son retour, mettant ainsi à contribution chaque minute où elle se trouvait vide pour la nettoyer peu à peu, sans déranger le moins du monde son époux !



Patience



Dans les racines familiales

A ceux qui interrogèrent le frère de la Rabbanite, le Rav Moché Elyashiv, sur l'origine de cette patience hors normes, il répondit en les invitant à consulter le testament de leur grand-père, le Rav Arié Lévine. On peut y lire les lignes suivantes, expression de ses dernières volontés : « Hachem nous a comblés, dans Sa générosité, d'un présent d'une sainteté inestimable : mon épouse, la Tsadéket Tsippora 'Hanna, dont l'âme repose au Gan Eden et qui était un remarquable exemple de patience, dont je ne me suis pas assez inspiré (...) ». Dans l'une de ses lettres, il écrivit également sur celle-ci : « C'était une âme élevée des générations précédentes. Son extraordinaire capacité de tolérance vis-à-vis d'autrui est impossible à décrire. Elle ne récrimina jamais quiconque, cela ne lui serait pas venu à l'esprit... ».

Cette patience était donc une tradition familiale dont la Rabbanite Kanievsky reprit avec joie le flambeau, et ce dès son plus jeune âge. La Rabbanite Israëlsohn, sa sœur cadette, a révélé combien, en tant qu'aînée de la famille et bras droit de sa mère, Batchéva faisait déjà montre de trésors de patience envers ses nombreux frères et sœurs. Tous les témoignages confortent celui-ci. Ainsi, l'une de ses anciennes camarades de classe raconte : « Lorsque l'enseignante posait des questions, bien que Batchéva fût extrêmement intelligente, elle ne criait jamais la réponse pour être la première à répondre. Elle attendait toujours que les autres filles proposent leurs réponses et ce n'est qu'alors qu'elle ajoutait ses commentaires, qui étaient toujours pertinents. Rétrospectivement, je me rends compte que cette capacité de retenue à un âge aussi précoce était exceptionnelle. De plus, en raison des nombreux talents dont Hachem l'avait dotée, elle s'efforçait de son mieux d'aider les élèves moins douées, notamment

celles dont la compréhension était particulièrement lente. À de multiples reprises, avec une patience sans bornes, elle leur expliquait ce que nous étudions, afin que tout le monde, même les élèves les plus lentes, comprenne clairement. »

Une tendance précoce, certes, mais sa patience était surtout le fruit d'un travail de longue haleine qu'elle poursuivit toute sa vie, combiné à des efforts constants dans bien d'autres domaines, toutes les vertus étant liées l'une à l'autre. « Comme de nombreuses autres qualités admirables dont elle témoignait, comme le Derekh Erets, l'enthousiasme, une disposition à l'abnégation, etc., ce trait positif jaillissait de son bon cœur, qui est le trait le plus important, comme l'exprime Rav Elazar ben Arakh dans les Pirké Avot », a conclu sa sœur, dans l'éloge de son aînée, si exemplaire.

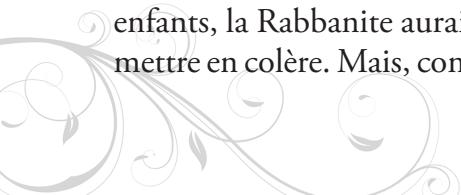


Une patience hors normes



Les enfants du Rav Kanievsky rapportent qu'à la question : « Quel était le trait de caractère le plus saillant chez Maman ? », qu'ils lui posèrent après le décès de leur mère, désireux de s'inspirer de son exemple, il répondit sans la moindre hésitation : « la patience ».

Celle-ci est surtout mise à rude épreuve dans le cadre familial et à plus forte raison par nos propres enfants, parfois si irritants. Qui n'a jamais élevé le ton face à un enfant tête ou désobéissant ? Qui est parvenu à conserver une parfaite maîtrise de soi face à des caprices réitérés ? En tant que mère de famille nombreuse qui, de plus, avait décidé d'assumer seule la charge de l'éducation et les soins de ses enfants, la Rabbanite aurait eu bien des raisons et des occasions de se mettre en colère. Mais, comme ses enfants se plaisent à le rappeler non

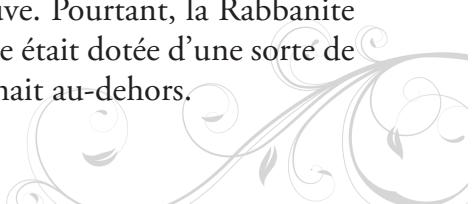


sans une pointe de nostalgie, elle répondait à toutes leurs demandes avec le sourire, sans jamais se départir de son calme ou montrer des signes d'impatience. Le lait était trop chaud, pas de problème ! Elle allait le refroidir. Trop froid ? Qu'à cela ne tienne ! Elle se chargeait aussitôt de le réchauffer. Même sous une avalanche de demandes ou d'exigences contradictoires, elle ne perdait pas pied.

Recevoir le public

Pour un observateur extérieur, il aurait été difficile de suivre le rythme trépidant d'une de ses journées type. Accueillir des femmes enceintes, des malades, une mère venue lui présenter son bébé né suite à l'une de ses bénédictions, recevoir un enfant venu le jour de la traditionnelle coupe de cheveux, soumettre au Rav une délicate question de Halakha posée par une visiteuse, le tout entrecoupé par les repas servis à celui-ci... ainsi était fait le quotidien de la Rabbanite, si varié et pourtant si semblable. Chaque jour, de nouveaux cas lui étaient soumis, de nouvelles personnes venaient la voir. Elle menait de front toutes ses obligations avec le sourire, sans pour autant manquer une des prières journalières ou sa lecture journalière du livre des Téhilim, les prières pour les malades dont les noms lui étaient chaque jour transmis par dizaines, ainsi que les tâches ménagères et la cuisine, pour elle-même autant que pour d'autres.

Une habituée de la maison, devenue par la force des choses son assistante, chargée de canaliser le flot des visiteuses et de les introduire auprès de la Rabbanite, a avoué après le décès de celle-ci qu'une telle affluence mettait sa patience à rude épreuve. Pourtant, la Rabbanite restait toujours aussi sereine, comme si elle était dotée d'une sorte de paix intérieure, quasi palpable, qui rayonnait au-dehors.



Si la Rabbanite attirait tant de visiteuses venues des horizons les plus divers, c'est parce qu'elle savait toujours raviver chez ses interlocuteurs une lueur d'espoir. Ecouter était sa spécialité. Elle avait l'art de donner à son interlocutrice la sensation d'être unique et précieuse et que rien au monde ne l'intéressait hormis ce que celle-ci lui confiait, et c'est pourquoi même des femmes apparemment très éloignées de la religion venaient se confier à elle. La Rabbanite savait les mettre à l'aise et les encourager sans leur donner l'impression d'être jugées. Plus que le conseil ou la bénédiction désirée, c'est ce sentiment de plénitude et de joie de celui qui s'est senti compris et aimé qui accompagnait leur départ, et c'est pourquoi celles qui étaient déjà venues une première fois n'hésitaient pas à revenir, comme attirées par un aimant.



Toujours disponible



A l'issue d'une journée particulièrement éprouvante, il avait été décidé que la Rabbanite devait prendre un peu de repos : l'un après l'autre, les derniers visiteurs sortaient.

Pourtant, en dépit de cette recommandation, un habitué de la maison fit irruption avec une famille qui avait besoin d'un conseil urgent. Avant de les introduire auprès de la Rabbanite, il lui expliqua brièvement leur situation, insistant pour qu'elle leur consacre ne serait-ce que quelques minutes. « Je suis très fatiguée, avoua la Rabbanite. Mes forces m'ont quittée, mais je vais les recevoir avec plaisir. » Cette complaisance envers les autres était permanente, tandis qu'envers elle-même, il n'y avait aucune place à l'indulgence.



En outre, loin de se contenter d'une brève entrevue, comme il avait été initialement convenu, elle prit le temps de discuter avec eux pendant une demi-heure, s'efforçant de les conseiller au mieux. Enfin, sans doute pour ne pas leur donner le sentiment d'avoir été importuns, elle leur offrit un livre dans lequel elle inscrivit une longue dédicace.

Comme elle l'avouait elle-même, lorsqu'elle recevait quelqu'un, elle se sentait obligée de faire le maximum pour lui, de se consacrer totalement à son visiteur pour qu'il reparte avec un sentiment de contentement et de plénitude. Se dépasser pour autrui, tel était l'un des leitmotsivs de son existence, lutte de tous les instants contre la faiblesse ou la petitesse...

L'attente téléphonique

Le Rav A. était dubitatif. Il s'apprêtait à faire appel au soutien financier d'un Juif aisé, mais était hésitant quant à la meilleure façon de s'y prendre. Soudain, la solution lui apparut, limpide : demander à une personnalité universellement reconnue et appréciée qu'elle contacte le donateur potentiel à sa place, lui expliquant l'urgence et la gravité de la situation. Ses chances d'obtenir l'aide désirée seraient ainsi décuplées. Une personnalité compatissante, connue pour son souci d'autrui et qui serait prête à se charger d'une telle mission à sa place. Qui, mieux que la Rabbanite, correspondait à ce portrait ?

Sollicitée, celle-ci accepta de bonne grâce de s'exécuter. Mais il n'est pas si simple d'obtenir un entretien téléphonique avec Monsieur T., homme d'affaires débordé. Pourtant, la Rabbanite prit son mal en patience et, avec une grande sérénité, attendit sur la ligne pendant plus d'une demi-heure, le combiné à l'oreille, jusqu'à ce qu'on le

lui passe. A aucun moment, elle ne fit montre d'impatience ou ne fit ressentir à son solliciteur qu'il était importun et que mille autres occupations l'attendaient. Comme si elle-même n'était absolument pas débordée et avait tout son temps pour cela !

Un sauvetage urgent

Un vendredi mouvementé et difficile s'annonçait pour la Rabbanite Kanievsky. En effet, le Rav venait d'être hospitalisé d'urgence et se trouvait dans un état critique. La Rabbanite était restée à son chevet, au détriment de toutes ses autres activités, mais elle allait bientôt devoir le quitter pour achever ses derniers préparatifs en vue du Chabbath.

En des moments si difficiles, qui aurait osé venir la déranger ? Cependant, la Rabbanite n'était pas seulement l'épouse dévouée, la mère toujours disponible, elle restait, envers et contre tout, la soeur de tout Juif, et bien que la situation de son mari fût extrêmement alarmante, ce dernier rôle ne pouvait être totalement occulté ou relégué au second plan.

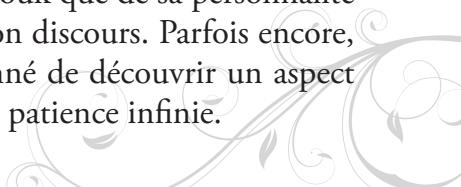
En ces instants de grande tension, un Avreh fit son apparition dans les couloirs de l'hôpital, expliquant, gêné de la déranger, qu'il ne s'était permis de venir qu'en regard de l'urgence du cas qu'on lui avait soumis. Une jeune fille juive, expliqua-t-il à la Rabbanite, s'apprétait, en dépit de toutes les tentatives de dissuasion, à épouser un non-juif. Elle paraissait décidée et il semblait que l'intervention de la Rabbanite fût leur dernière chance de la sauver avant qu'il ne soit trop tard. La famille de la jeune fille, de concert avec cet Avreh, était parvenue à convaincre celle-ci de rencontrer la Rabbanite avant de commettre l'irréparable.

Aussitôt, cette dernière répondit, toujours aussi avenante : « C'est Erev Chabbath aujourd'hui, mais Beézrat Hachem, dès que j'aurai terminé mes préparatifs, je pourrai la rencontrer. » Aussitôt dit, aussitôt fait. La Rabbanite regagna sa demeure, mit la dernière main à ses préparatifs et, alors que Chabbath approchait, elle reçut la jeune fille avec une douceur et une chaleur déconcertantes. S'efforçant de repousser dans un coin de son esprit ses angoisses concernant l'état de son mari, elle conversa avec elle pendant plus d'une heure, patiemment, comme s'il s'agissait d'un membre de sa famille proche. Cette dernière fut extrêmement sensible, au-delà du message de la Rabbanite, à la tendresse avec laquelle il était formulé et à la chaleur qui émanait de celle-ci lorsqu'elle l'engagea à revenir la voir dès qu'elle en sentirait le besoin.

Ce dévouement exceptionnel porta ses fruits : la jeune fille quitta le non-juif, fit Téchouva et finit par épouser un Juif religieux ; quant à la santé du Rav, elle s'améliora peu après, contre les attentes pessimistes des médecins.

Une pluie de Brakhot

Quelle jeune fille juive ne s'est jamais rendue chez la Rabbanite Kanievsky recevoir une Brakha pour rencontrer son Zivoug ? De nombreux séminaires avaient l'habitude d'organiser des visites de classes entières chez la Rabbanite pour confronter les étudiantes à l'image d'une femme totalement dévouée à son mari et à l'étude, mais tout aussi chaleureuse et débordante d'amour pour chaque Juif. Elles s'imprégnait tant de ses paroles de 'Hizouk que de sa personnalité rayonnante qui transparaissait à travers son discours. Parfois encore, au détour de cette visite, il leur était donné de découvrir un aspect tout aussi prégnant de sa personnalité : sa patience infinie.



Il arriva ainsi qu'un groupe de jeunes filles se présentât à la Rabbanite, tout excitées à l'idée d'entendre ses paroles pleines de bon sens et de recevoir ses bénédictions. Pourtant, après avoir terminé de leur parler longuement et avec flamme, la Rabbanite, sentant que ses forces la quittaient, annonça qu'exceptionnellement, elle bénirait le groupe dans son ensemble. Quelle déception pour ces jeunes filles qui avaient espéré recevoir individuellement l'une de ces célèbres et ferventes Brakhot, connues pour opérer des miracles ! Cependant, lorsqu'elle discerna sur les jeunes visages cette déception, la Rabbanite se reprit. Elle ne pouvait pas désappointer toutes ces jeunes filles. Puisant au plus profond d'elle-même une énergie insoupçonnée, elle dispensa à chacune une bénédiction chaleureuse et pleine d'entrain.

Le temps de faire le tour de toutes les jeunes filles du groupe, une demi-heure s'était déjà écoulée. C'est alors qu'une petite fille se présenta à son tour, réclamant elle aussi une bénédiction. La Rabbanite la prit dans ses bras, l'embrassa avec effusion et déversa sur elle l'une de ces bénédictions dont elle seule avait le secret. Elle ne se sentait tranquille qu'après s'être assurée que chacune de ses visiteuses était repartie pleinement satisfaite.

Le poids du silence

Parmi les innombrables cas de conscience, parfois extrêmes, qui furent soumis à la Rabbanite au cours de son existence, voici un dilemme que lui présenta un jour une jeune femme, visiblement déchirée : il avait été découvert, lorsqu'elle était enfant, qu'elle était atteinte d'une certaine maladie. Ses parents décidèrent de garder cela secret et c'est ainsi qu'elle grandit. Lorsqu'elle arriva à l'âge des Chidoukhim puis qu'elle se maria, personne n'était au courant du mal dont elle était



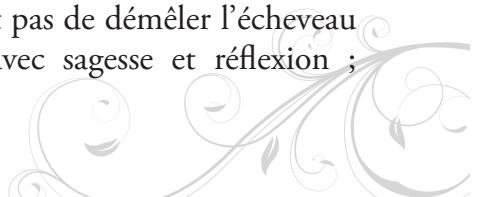
Rabbi Haïm Kanievsky

atteinte. A présent mariée, elle ressentait une grande tension intérieure. Une partie d'elle-même aspirait à dévoiler le secret à son mari pour ne plus porter seule ce fardeau et avoir la conscience tranquille. Il n'avait jamais soupçonné quoi que ce soit et l'idée de lui cacher un problème de cet ordre lui était très difficile

à supporter. Mais comment réagirait le jeune époux en découvrant subitement qu'il avait été trompé ! Elle soumit le cas de conscience à la Rabbanite qui déclara gravement : « C'est une question de Halakha. Nous devons la soumettre au Rav ! » Elle n'hésitait jamais, si besoin était, à adresser son interlocutrice à une autorité compétente en la matière ou à consulter son mari.

Celui-ci, après avoir pesé attentivement toutes les données du problème, trancha qu'il était plus bénéfique à l'harmonie du couple que la femme continue à garder le secret à l'égard de son mari. Ayant toutefois deviné la torture intérieure à laquelle ce mutisme forcé soumettait cette femme, la Rabbanite ajouta la proposition suivante : « Tu n'as qu'à venir me voir une fois par mois pour me confier ton secret. Chaque mois, tu me le raconteras de nouveau. Ainsi, tu sentiras que tu t'en es déchargée et cela te donnera la force de le garder plus longtemps. »

Cette initiative dénotait une profonde compréhension de la nature humaine ainsi qu'une compassion et une patience infinies. Son empathie, sa capacité à ressentir la souffrance d'autrui, et les trésors d'ingéniosité qu'elle était prête à déployer pour l'aider n'avaient pas de limites. En outre, elle ne se contentait pas de démêler l'écheveau si complexe des sentiments humains avec sagesse et réflexion ;



c'est l'éclairage de la Torah qui guidait toujours ses conseils et c'est pourquoi des milliers de personnes peuvent témoigner de leur caractère constructif.

Sans rien attendre en retour

Bien qu'ayant des ressources financières très maigres, la Rabbanite faisait de son mieux pour soutenir des personnes nécessiteuses tout au long de l'année avec un désintéressement absolu. Elle n'attendait de personne des marques de gratitude ou d'admiration face à ses gestes de générosité et, même confrontée à la pire ingratITUDE, elle continuait avec une remarquable indulgence à donner.

Pourtant, en 80 ans d'existence, elle fut confrontée à bien des personnes indélicates, voire même infréquentables, sans jamais perdre ses moyens. Un jour, l'insolence de l'une de ces femmes qu'elle soutenait régulièrement sur le plan financier atteignit son paroxysme lorsqu'elle envoya à la Rabbanite une lettre de « remerciements » enflammée. Lorsque la Rabbanite ouvrit la missive et en découvrit le contenu, elle pâlit et en eut les larmes aux yeux. Chaque phrase était une flèche d'ingratITUDE et de bassesse lancée contre elle. « Pourquoi nous envoyez-vous si peu d'argent ? Comment pouvez-vous imaginer que cela nous suffit ? » Et le reste était de la même veine, voire pire. En retour de son dévouement et de sa gentillesse, elle recevait des plaintes et des insultes !

Si la Rabbanite était sensible à l'amertume qui transparaissait dans ces lignes, ce n'était pas pour s'en offusquer, mais au contraire pour remarquer jusqu'à quelle extrémité la douleur peut mener un être qui souffre. Elle n'en éprouvait que plus de peine pour cette personne

et sa volonté de l'aider et d'apaiser sa souffrance en était décuplée. C'est pourquoi elle gardait toujours son sang-froid et sa sérénité, et sa préoccupation pour le bien-être de chaque individu ne se trouvait pas affectée par ce type d'explosion de colère.

« S'ils en arrivent là, conclut la Rabbanite, cela prouve clairement qu'ils ne peuvent plus supporter leurs souffrances et lutter contre les difficultés ! » Joignant le geste à la parole, elle s'empressa de puiser dans son maigre portefeuille de l'argent qu'elle envoya aussitôt à cette famille.

Des baisers à la pelle

La Rabbanite témoignait d'une patience sans limites envers tous, quels que soient leur condition, leur niveau religieux, leur caractère ou encore leur attitude. Les exigences fantaisistes ou abusives d'individus déséquilibrés ne la déstabilisaient pas. Envers tous, elle faisait montre de compréhension et son indulgence, parfois soumise à rude épreuve, n'avait pas de limites. Elle ne faisait ainsi aucun cas de sa propre personne ou de ses propres besoins. La mission qu'elle s'était fixée : développer sa patience pour déterminer avec précision les besoins de l'autre et y pourvoir.

Ainsi, une femme qui vivait en dehors d'Israël avait pris l'habitude de lui téléphoner chaque vendredi pour que la Rabbanite lui souhaite un bon Chabbath. De semaine en semaine, la Rabbanite lui répondait avec bonne grâce, sans lui faire ressentir qu'elle la dérangeait au beau milieu de ses préparatifs. Au contraire, elle prenait même le temps de discuter avec elle et de prendre de ses nouvelles. Lorsque la conversation touchait à sa fin, son interlocutrice réclamait comme un dû que la

Rabbanite lui donne par téléphone un baiser pour Chabbath. Et la Rabbanite de lui envoyer un baiser par le combiné. Ensuite venait le tour du baiser pour la mère de cette femme, puis pour sa sœur, et ainsi de suite, pas moins d'une trentaine de personnes. Semaine après semaine, la Rabbanite passait ainsi en revue toute la famille, sans se montrer avare de bisous... qui d'autre qu'elle en aurait été capable ?

